



LIEU D'ÊTRE

Un projet de film documentaire de David RAVEL

CHARLIE BUS PRODUCTION // CREAZZ PRODUCTION
FAMILITERE DE GUISE

SOMMAIRE

LE PROJET

Synopsis	.3
Note d'intention	.4
Témoignages	.7

LES ACTEURS

Le Familistère	.10
David RAVEL	.11
Annick CHARLOT	.12
CHARLIE BUS PRODUCTION	.13

FILM

Fiche technique du film (format, durée, lieux de tournage)	.14
--	-----



SYNOPSIS

Biennale de la danse 2010, Annick Charlot créait LIEU d'ÊTRE, Manifeste chorégraphique pour l'utopie d'habiter sur des immeubles de la Part Dieu à Lyon. Cette pièce nomade est recréée de ville en ville avec la complicité de 50 à 100 habitants. Prochain arrêt : le Familistère de Guise. Ce documentaire est l'histoire de la rencontre entre une chorégraphe, un lieu unique, une pièce à ciel ouvert et des habitants.

Pendant deux mois, la caméra accompagne Annick Charlot vers l'adaptation de LIEU d'ÊTRE sur les bâtiments si particuliers du Familistère. Ecrin d'une utopie sociale, le Familistère devient plateau, le temps d'une aventure humaine et d'une création artistique sur le vivre ensemble. Il devient acteur d'une pièce chorégraphique in situ, personnage central d'un film.

Au départ de cette aventure, il y a le regard d'une chorégraphe sur un lieu de vie. Au pied des immeubles, Annick Charlot apprivoise le béton. Dehors, elle explore l'architecture, vit au rythme des lieux, observe les appartements, de loin. Et puis, les premières rencontres s'organisent : avec les habitants, avec les figures du quartier.

L'équipe investit l'immeuble : ses escaliers, ses coursives, ses toits, ses façades. Les habitants ouvrent leurs portes aux danseurs. On écarte les meubles : les artistes dansent au milieu des salons en présence des voisins, des amis, d'inconnus.

Les habitants peu à peu s'investissent dans l'aventure. Certains acceptent de voir leur balcon transformé en scène imprévue. D'autres intègrent le spectacle.

Au fur et à mesure des répétitions, l'œil discret de la caméra accompagne l'évolution de chacun, des premières tentatives hésitantes jusqu'à l'aboutissement d'une chorégraphie unique à ces gens.

Le temps passé ensemble impacte chacun dans sa façon d'être au monde. Les habitants apprennent à se toucher, à se regarder, éprouvent l'espace, inventent la poésie derrière le quotidien, fondent de solides amitiés, construisent ensemble une harmonie solidaire.

Jour J : première de LIEU d'ÊTRE à Guise. Les techniciens s'affairent. En coulisse, l'euphorie et la tension sont palpables. La place jusqu'alors vide se remplit. Des centaines de spectateurs sont au rendez-vous. 18h30 13 juillet 2013 : le régisseur général donne le départ.

Un public en marche vers un point de rencontre, une fresque humaine dansée aux balcons, une table comme une scène où se jouent les amitiés et les révolutions, un ballet aérien à la façade des immeubles. LIEU d'ÊTRE est l'épopée d'un peuple éphémère où se mêlent artistes et habitants.

Un manifeste : mettre en mouvement l'habitat, le collectif, un rêve social.



NOTE D'INTENTION

J'ai rencontré Annick Charlot et ses danseurs par hasard. LIEU d'ÊTRE est né sous les fenêtres de mon immeuble à Lyon. La musique, les corps des danseurs dans ma rue, dans mon espace jusque sur mes façades... Tout cela s'est inscrit en moi.

Quelques mois plus tard, je créai ma propre société de production et proposai à Annick de suivre la réadaptation du spectacle à Vienne avec ma caméra. Les danseurs m'ont tout de suite fait confiance, partageant avec moi l'intimité de leur travail.

Au fur et à mesure de ma présence, j'ai saisi l'impact de cette création sur les habitants, sur leur lieu de vie et surtout, la nécessité de créer une trace sensible de cette expérience. Nous avons commencé à questionner la mémoire de cette pièce nomade pour aboutir à une première collaboration à Riom (images sur le DVD joint).

L'enjeu de ce projet de documentaire est d'aller au-delà de la captation, de l'éphémère, de l'évènement, du spectaculaire pour raconter l'histoire de LIEU d'ÊTRE à Guise, dans le Familistère, de saisir la tendre complicité entre cette utopie réalisée et une autre en devenir, de comprendre la relation entre une architecture, des habitants et un spectacle vivant. Deux mois de gestation, de fabrication, de répétitions, de rencontres... précédant une représentation.

J'imagine une chronique montrant des scènes de la vie des habitants bousculés dans leur quotidien par la présence d'une équipe artistique. Un film témoin alternant danse et parole où les séquences dansées et stylisées seraient entrecoupées d'interviews de la chorégraphe, des danseurs, des habitants et des figurants-danseurs (complices).

Un film révélant le désir collectif généré par cette aventure artistique et son après, ses résonances, le vide soudain des lieux rendus à leur fonctionnalité et le plein de souvenirs qu'ils incarnent alors.



1. TÉMOIGNAGE D'UNE RENCONTRE AVEC LA DANSE

- Portrait d'une chorégraphe / interprète

Avant d'être une œuvre collective, LIEU d'ÊTRE est l'œuvre d'une femme, chorégraphe et interprète. Véritable portrait d'une artiste en lien avec le monde, le film cerne sa personnalité, ses intentions, sa démarche dans l'espace public. Loin des studios douillets et des théâtres tout confort, la caméra l'accompagne dans son immersion urbaine.

À la frontière des espaces privés et de l'espace public, «à la peau des immeubles» comme elle aime le dire, elle cherche le geste juste pour réadapter LIEU d'ÊTRE à chaque escale.

Le sujet du film devient la gestation d'une nouvelle édition de LIEU d'ÊTRE, la poétisation d'un nouvel espace, un portrait grand angle d'une personnalité hors norme. La caméra se concentre sur ses temps d'enfermement créatifs, capte les attitudes, les tensions jusqu'à l'aboutissement d'une posture. Le film révèle ainsi peu à peu son regard par-delà le réel, sa vision de la danse, ses rêves d'utopie.

- La danse à tous les étages, par-delà les façades

Le documentaire suit la recréation de la pièce, des premières répétitions jusqu'à la première, pour se faire l'écho en images de cette aventure singulière dans la vie des habitants du Familistère. Vu du dehors, la partition collective se construit sous la conduite de la chorégraphe. Le grand espace de briques muet devient lieu de vie à l'extérieur comme à l'intérieur. L'œil sensible de la caméra assiste aux rencontres. Chacun allant vers l'autre éprouve sa force comme ses fragilités. Les contacts se nouent, les visages deviennent familiers, les personnalités s'affirment au fil des images. Tout ici est question de relations humaines. Elles sont décisives. La caméra explore le quotidien insolite qui se lie entre les habitants, les danseurs et les complices. On découvre les appartements, leurs histoires, leurs décors, leurs objets, leurs lumières. Des instants de vie improbables derrière ces cadres de fenêtre et par delà ces façades imposantes. La caméra s'arrête là, devient immobile, elle écoute la parole des habitants, leurs histoires, leurs incertitudes, leurs doutes.

2. CHRONIQUE DES CORPS DANSANTS

- L'adaptation chorégraphique : journal des danseurs au dehors

Au fil de leur immersion, les danseurs s'approprient l'espace. Le temps est limité. L'urgence et la nécessité se conjuguent à chaque instant. Chaque mouvement de la pièce, chaque geste, chaque intention créés et reproduits au fil de la tournée de LIEU d'ÊTRE sont mémorisés dans leur corps. Il ne s'agit pas de reproduire une partition à l'identique mais d'embrasser les lieux, de se nourrir des matières de danse des précédentes éditions pour ajuster la partition aux mesures exactes d'un nouveau corps urbain.

La caméra est en perpétuel mouvement. Elle saisit la chorégraphie générale de LIEU d'ÊTRE à la surface d'une construction architecturale singulière. Toujours plus proche des danseurs, elle transmet une vision sensuelle, sensitive, organique des corps dansants. Les séquences sont graphiques, la mise en scène découpée pour rendre lisible et intelligible le vocabulaire de la danse.

Les séquences dansées, filmées dans un mouvement dynamique et vivant, retranscrivent la vision subjective du spectateur qui cherche et appréhende chacun des gestes du danseur.



- Les répétitions avec les figurants complices : l'apprentissage du corps poétique

Sur les visages des complices, le désir d'apprendre, la curiosité, le doute, l'envie de se surprendre. D'abord, Annick Charlot raconte, le spectacle, ses coulisses. Son discours les guide dans leurs premières découvertes. Le groupe explore les sens du geste, de la présence, des mouvements individuels et collectifs. Épreuves personnelles et victoires communes se jouent simultanément. Chacun se défait de son image pour glisser progressivement vers un corps poétique tout à tour fragile, sensible, expressif.

Le film raconte la manière dont la chorégraphe transmet le spectacle aux habitants. C'est un dialogue en champ/contre-champ. Les intentions de l'artiste répondent aux hésitations et aux questions des protagonistes. La chorégraphe conduit les complices vers la création d'une écriture originale intégrée dans une orchestration collective. Chacun devient le maillon sensible d'une partition qui prend vie sous le regard de la caméra.

3. LE FAMILISTÈRE PERSONNAGE CENTRAL

- Architecture et utopie réalisée

Laisser le temps à l'œil de découvrir le Familistère, son architecture, ses visages, sa poésie. La caméra suit les déambulations des danseurs, et c'est tout ce qui entre dans le cadre de la caméra qui en devient profondément modifié. Une lumière particulière sur la façade d'un bâtiment, les vastes ensembles architecturaux en stopmotion, des traversées sous la verrière... La notion de temporalité s'efface au profit d'une poésie. La cour dallée, la grande place, les coursives se retrouvent ici magnifiées, dotées de leur beauté et de leurs valeurs historiques.

Les images révèlent un nouveau regard sur l'architecture unitaire du Familistère, et par-delà le réel, une vision de la société, des rêves d'utopie.

- Architecture et utopie artistique en devenir

L'immersion urbaine des danseurs modifie et sublime chaque recoin de cette cité ouvrière.

La rencontre de LIEU d'ÊTRE et du Familistère est directe, physique, nécessaire, évidente. Le rendez-vous est là sans compromis, sans autre possible. Le portrait esthétique du Familistère se concentre sur le volume et l'espace du bâtiment, son architecture imposante et figée. Il est transformé, par la présence humaine, les modifications techniques, la scénographie et devient autre. Il devient lieu de découverte chorégraphique, plateforme d'expérimentation artistique, espace de rencontres humaines.

4. CAPTATION D'UNE AVENTURE ARTISTIQUE COLLECTIVE

- Le spectacle : climax esthétique et émotionnel

La captation du spectacle final est le fruit de ma propre lecture de la chorégraphie.

Le Familistère est un personnage central de la réalisation. Il est la scène magistrale de cette expérience artistique collective.

Chacun des tableaux de la chorégraphie est retranscrit visuellement selon sa propre intensité, son rythme, son découpage, sa mise en scène cinématographique. Le prologue, la fresque humaine aux balcons, les tablées et la voltige aux façades, expriment toute l'intensité vécue par les interprètes comme par les spectateurs. Le documentaire appréhende pleinement les sensibilités, les matières et les émotions mises en jeu. Sous cet angle, le film dit toutes les inspirations du spectacle, les désirs d'exister, la revendication d'un commun, l'appartenance à un ailleurs poétique, solidaire, politique, humain.

- La fondation d'une mémoire collective

Le film révèle la marque que l'expérience artistique imprime en chacun. On saisit le pouvoir signifiant de la danse, sa puissance poétique, sa capacité à transfigurer le réel. L'expérience collective de LIEU d'ÊTRE laisse place aux impressions individuelles, aux anecdotes, aux souvenirs. La caméra assiste à la naissance d'une mémoire collective qui se révèle dans les mots, les regards, l'expression des visages. Tous les témoins de cette aventure portent un regard nouveau sur ce lieu de vie détourné de son usage, magnifié par une chorégraphie. Une nouvelle histoire s'est inscrite en ces lieux...

Le film partage, prolonge et témoigne tout ce qui s'éprouve sur scène. Tout ce qui fait du spectacle vivant dans l'espace public une expérience collective puissante.



TEMOIGNAGES

Ton regard, Votre regard, étaient d'une telle intensité, que je me suis senti investie, habitée et les choses se sont mises en place. Vous êtes de magnifiques danseurs et de magnifiques comédiens pour arriver à faire passer autant de passion et d'émotions.

Isabelle, figurante-complice à RIOM

« Véritable succès, cet événement a fait connaître nos immeubles, permettant à chacun de porter sur cette architecture des années 60 un regard nouveau. (...) On a poussé les tables, enlevé le tapis, rassemblé tous les fauteuils, chaises et tabourets et assis par terre les plus jeunes !

Dans cette inhabituelle proximité, un couple de danseurs a su créer la beauté et l'émotion dans un climat de simplicité chaleureuse. Nous ne regardons plus nos "barres" comme avant, et essayons de poursuivre la convivialité et la chaleur humaine de la rencontre, déclenchées par cette aventure. Merci à vous de l'avoir perçu, et exprimé. »

Marie-Jo Saury, figurante-complice & chanteuse à LYON, VIENNE et RIOM

« Merci encore pour ce moment "urbainement" insolite et parfaitement génial ! Cette semaine, il y avait comme un grand vide dans nos emplois du temps, un p'tit coup de blues... mais aussi de bien jolies miettes de plaisir, de tendresse et de générosité qu'il fait bon picorer pour continuer à avancer en gardant toujours en tête, comme tu le dis si bien, "cette merveilleuse bataille pour l'art dans la vie".

Mélinde, figurante-complice à VIENNE

« Les mots me manquent pour vous parler de ces moments passés autour, à côté et surtout dans LIEU d'ÊTRE ; seule, en groupe sur nos balcons, avec les habitants, avec le public, les techniciens, les artistes. LIEU d'ÊTRE m'a nourri, je me sens riche de quelque chose de nouveau, je n'ai plus peur du curieux, encore moins de l'insolite. Je n'ai plus peur d'être surprise, ni de surprendre. En bref ce fût une fabuleuse rencontre ! »

Stéphanie, figurante-complice à LYON

« Au départ de LIEU d'ÊTRE à Riom, cela semblait une recette improbable où il fallait un temps, des lieux, des professionnels, des amateurs, des voisins, des complices, des artistes, pour un spectacle exigeant, horizontal, vertical et poétique.

Transmuter le plomb du quotidien en un inestimable trésor, celui d'une aventure humaine voilà un rêve d'alchimiste qu'Annick Charlot et sa compagnie ont rendu possible. Le partage et le spectacle furent total et les souvenirs nourrissent des envies d'autres spectacles. Quel formidable bilan ! »

Georges Stavast, Directeur adjoint des Centres sociaux à RIOM

« Quel immense privilège de participer à cette aventure "collective". Il est extrêmement rare de voir des spectacles aussi originaux, montés avec tant de cœur, d'énergie et de talent ! Merci Annick, merci les danseurs ! »

Hélène, figurante-complice à LYON



TEMOIGNAGES

« Bravo Annick, Bravo à l'équipe qui y a cru et qui a porté ce magnifique projet à bout de bras contre vents et marées. Ce magnifique pari est relevé avec une grande réussite et personnellement c'est une grande joie d'y participer avec tout mon cœur et toutes mes imperfections. Merci aussi de nous faire confiance (...) »

Sophie, figurante-complice à LYON

« N'habitant plus depuis plusieurs années le quartier du Couriat, j'y suis repassée en début de semaine...Après... Par curiosité personnelle, « pour voir »... Voir ce que LIEU d'ÊTRE avait laissé comme traces ... En apparence que de très ordinaire. Il y avait partout des « présences » invisibles incroyables : des passants traversant la place, des danseurs, un musicien jouant du mélodica, des gens aux balcons, des voltigeurs sur les façades, des tabléées fantômes, de la musique partout... C'est clair : LIEU d'ÊTRE s'est définitivement inscrit, là, dans cet espace et dans nos regards... »

José, habitant à RIOM

« (...) Vous dire combien cette expérience a été du grand bonheur, de belles rencontres et quel dommage qu'elle nous laisse un grand vide.... Un grand vide dans nos cœurs, un grand vide dans le quartier. Chaque jour je passe au Couriat à pied pour aller bosser et chaque jour je regarde cet espace de jeu vide. Un pincement au cœur, plus de musique, plus d'agitation, les gens ont repris leur place sur les bancs avec j'espère un autre regard sur le quartier. J'espère que pour beaucoup de complices ce projet leur donnera l'envie d'aller voir plus loin que le quartier du Couriat.

Merci d'avoir cru en nous. »

Agnès, figurante-complice à RIOM

« Mercredi 13 juillet 2011: J + 5 5 jours après, l'euphorie de l'après-spectacle est légèrement retombée, le quotidien reprend son cours... Pourtant, quelque chose a changé dans mon corps et dans mon regard : LIEU d'ÊTRE s'est inscrit physiquement, LIEU d'ÊTRE a posé une étincelle supplémentaire dans les yeux... Etincelle faite d'images, de sons, de sensations, d'émotions, de cette fierté aussi de se dire : « J'y étais ! ».

Myriam, habitante à RIOM

« Tout est encore là... Les mots, la musique, les visages, les couleurs et non je ne veux pas que ça me quitte... Je suis heureuse que ma curiosité et mes envies aient dépassé mes peurs et ma "timidité", heureuse d'avoir vécu cela en toute confiance et formidablement bien guidée, heureuse d'avoir fait ces rencontres là, heureuse d'avoir pu me plonger dans certains regards COMPLICES... Heureuse que ça me poursuive..... »

Fred, figurante-complice à RIOM

« LIEU d'ÊTRE, la rencontre de l'autre, l'interaction entre "figurants" et danseurs, les tableaux colorés aux fenêtres et la beauté du balancier entre les appartements. (...) Le texte aussi est très beau surtout lorsqu'il est clamé des fenêtres. Malgré les obstacles, c'est fait et bien fait. »

Céline, spectatrice à LYON

« (...) après le départ de toute votre troupe, j'ai senti un grand vide : plus de musique, plus d'allées et venues, plus de sujet de conversation dans l'ascenseur avec mes voisins... On commence maintenant à s'y habituer, mais quelle ambiance vous avez créé. »

Jacqueline, habitante à LYON





DANSE AVEC LES GENS « Annick Charlot tente de réinstaurer un dialogue là où le lien est souvent rompu entre habitat et habitants. Une parole qui s'est égarée au fil des étages des grands ensembles urbains. Avec des danseurs suspendus aux façades, le quartier de Vienne Vallée de Gère revêt des allures de fête. Quand à la nuit tombée, entre chien et loup, les habitants prennent part à la chorégraphie sur le même tempo on se surprend à rêver doucement à l'avenir de cette cité populaire en court de réhabilitation. Un urbanisme pas si utopique qu'il n'y paraît. » **Instant T. Mai/juin 2011**

ILS DANSENT SUR LES MURS « L'une des créations les plus insolites de la Biennale de la danse se prépare à la Part-Dieu. 55 danseurs avec une scène démesurée : une barre d'immeuble [...] Marie réside là depuis 2006 et danse : « On est les complices des professionnels. J'ai accroché car je pensais que cela pouvait créer des liens entre les habitants et valoriser le lieu. C'est un triangle à trois : la danse, les habitants, l'architecture. »

GB La beur pour Métro. Lyon le 23/09/10

« Il s'est passé une aventure délicieuse et utopique dans un quartier de la Part-Dieu (à Lyon). (Annick Charlot et son équipe) ont su entrer chez l'habitant, le séduire en dansant dans son lieu de vie, le convaincre du bien fondé de leur projet qui ne pouvait voir le jour sans leur complicité. (...) (Ils) métamorphosent notre vision du réel et rendent au béton brut de ces barres d'immeubles sa beauté. »

Valérie Gros-Dubois pour entronsdansladanse.blogspot.com

« Parmi les œuvres coproduites (par la Biennale de la Danse), le plus gros succès fut LIEU d'ÊTRE, absolument merveilleux depuis les premiers pas de danse jusqu'aux dernières voltiges aériennes. Ce travail in-situ, conçu par la (chorégraphe) lyonnaise Annick Charlot, mêle 5 excellents danseurs, dont elle-même, et 55 habitants de deux immeubles d'habitation dans le centre commercial de Lyon. Une des tâches des danseurs était de mener la foule jusqu'à la bonne place, une autre d'enlacer tendrement un habitant, une autre encore était de guider les saynètes des habitants sur les balcons haut-perchés. Chaque tableau était empreint de charme, de présence, de sensualité et d'humanité. »

Wendy Perron pour Dance Magazine (USA)

« Un parcours sensible, une rencontre rare entre les danseurs, le public et les habitants des immeubles Zumbrunnen, ces deux barres imposantes que tous les lyonnais ont vues mais que bien peu connaissent. En multipliant les focus du regard, en rendant vivants les balcons à l'identique, en zoomant sur les tâches de couleur et finalement en verticalisant leur danse – transformant ainsi les façades en une scène imprévue et spectaculaire – ils ont poétisé l'espace urbain et multiplié les rencontres de hasard. Un formidable pari, une réussite totale. Qu'Annick Charlot et tous ses interprètes reçoivent le témoignage de notre gratitude. »

Guy Darmet, Directeur artistique de la Biennale de la Danse de LYON

TEMOIGNAGES

FAMILISTERE DE GUISE

UNE ARCHITECTURE AU SERVICE DU PEUPLE



« Familistère » est le nom donné par Godin aux bâtiments d'habitation qu'il fait construire pour ses ouvriers et leurs familles à partir de 1858 et jusqu'en 1883. Pour Godin, le Familistère permet de créer des «équivalents de richesse» auxquels les ouvriers ne peuvent accéder de manière individuelle, mais qui leur sont accessibles quand ils sont mis en commun en remplaçant « *par des institutions communes, les services que le riche retire de la domesticité* ». Godin écrit en 1874 dans *La richesse au service du peuple*. Le familistère de Guise : «*Ne pouvant faire un palais de la chaumière ou du galetas de chaque famille ouvrière, nous avons voulu mettre la demeure de l'ouvrier dans un Palais : le Familistère, en effet, n'est pas autre chose, c'est le palais du travail, c'est le PALAIS SOCIAL de l'avenir*».

Le Familistère comprend plusieurs ensembles de bâtiments :

- le Palais social, formé d'un pavillon central encadré par deux ailes de taille un peu plus modeste, destiné à l'habitation
- le pavillon Cambrai, situé à l'écart du Palais social en face de son aile droite, lui aussi destiné à l'habitation. C'est le bâtiment le plus tardif, construit en 1883.
- le bâtiment des économats, en face de l'aile gauche du Palais social
- le bâtiment des écoles et du théâtre, en face du pavillon central du Palais social
- la buanderie, bains et piscine, situé sur l'autre rive de l'Oise, du côté de l'usine

LIEU d'ÊTRE et le Familistère se rencontrent autour de l'envie de voir les bâtiments vibrer, avec un désir de partage, une volonté de s'associer à un projet poétique, solidaire, participatif...

Le portrait esthétique du Familistère se concentre sur le volume et l'espace du bâtiment, son architecture imposante et figée. Il s'agit d'un hommage au parti pris social et architectural de GODIN par une mise en lumière de ces bâtiments aujourd'hui encore modèles de fonctionnalité. Le Palais social, c'est un éventail de visages, de gestes qui font le lieu...

Un portrait esthétique d'un lieu riche en humain. La caméra s'attarde sur des détails, ces petits riens qui dévoilent l'unique du lieu, ces choses que notre regard n'aurait pas remarquées. Le Familistère est transformé, par la présence humaine, les modifications techniques, la scénographie, et devient autre.





ANNICK CHARLOT

DIRECTRICE ARTISTIQUE, CHOREGRAPHE & DANSEUSE

« Il y a un risque à prendre...

*Faire surgir la poésie sur les territoires du quotidien,
croire à l'évènement-avènement dans la trame ordinaire des
jours, conjuguer «habiter» avec «vivre ensemble».*

Par la danse rendre le sentiment d'appartenir au commun.

*J'ai voulu une pièce à ciel ouvert, un théâtre hors des théâtres,
un manifeste chorégraphique pour l'utopie d'«habiter».*

*J'ai voulu l'inscrire au cœur de lieux forts, forts de leur histoire
sociale, architecturale, de leur esprit humaniste.*

*En partant de l'espace, celui des lieux, celui des corps,
provoquer l'irruption d'un réel que l'on n'attend pas.*

Énoncer, dénoncer, ne pas renoncer. »



Après des études supérieures en biologie, Annick Charlot décide d'arrêter son cursus universitaire pour se consacrer à la danse. Elle intègre pendant 10 ans la compagnie Hallet-Eghayan où elle se forme avant de devenir danseuse-interprète. Elle crée un premier solo pour elle-même en 1996 et fonde la Compagnie Acte qu'elle dirige depuis 2000. Parallèlement au travail de création, elle anime des conférences dansées, des ateliers et d'autres actions de sensibilisation. De 1998 à 2002, elle danse dans la Compagnie Les Orpailleurs – Jean-Christophe Bleton à Paris. De 1996 à 1999, elle est, au sein de la Compagnie Acte, interprète et co-auteur des pièces de Thomas Enckell.

Elle chorégraphie, en 2001, **Les Étoiles de l'Ourse** et **Danse Experimenta, un propos singulier sur l'idée de résistance**. Puis, en septembre 2002, **Resistencia** pour la Biennale de la danse de Lyon. En 2004, elle crée **Résilience, nos manières d'aimer** pour la Maison de la Danse. Elle chorégraphie les défilés de la Biennale entre 2000 et 2008. En juin 2006, elle crée une pièce pour treize danseurs dans le cadre de la soirée inaugurale de l'Amphithéâtre de la Cité Internationale de Lyon, dont une partie sera reprise au Nouveau Théâtre National de Tokyo en septembre 2006. Cette même année, **Avec, ou sinon rien**, est présentée au Toboggan à Décines.

En 2008 et 2009, elle met en place une création urbaine, **Journal du dehors**, pour cinq danseurs et cent-vingt habitants du 8ème arrondissement de Lyon et crée en septembre 2010, pour la Biennale de la Danse, **LIEU d'ÊTRE, manifeste chorégraphique pour l'utopie d'habiter**, pièce *in situ* pour 5 danseurs et 50 figurants-complices.

CHARLIE BUS PRODUCTION

CHARLIE BUS est née en 2010, de la rencontre entre Didier BALLIVET et Charlène FAVIER. Ils ont posé leurs valises dans la région Rhône-Alpes. Depuis, ce sont l'enthousiasme et l'exigence de toute une équipe qui accompagnent auteurs et réalisateurs croisés le long de la route. C'est avec passion et persévérance que CHARLIE BUS produit des films documentaires et des fictions.

CHARLIE BUS veut s'engager auprès d'auteurs porteurs d'univers singuliers, qui donnent la parole à ceux qui vivent autrement et apportent des visions du monde inhabituelles. Des auteurs, qui au-delà de leur vision nécessairement subjective du monde, tentent par leur travail d'ouvrir une fenêtre sur le monde. CHARLIE BUS s'engage dans l'actualité du monde qui l'entoure et décide de produire en 2011, une série documentaire (4x13 minutes) sur les révolutions arabes tournée entre l'Égypte, la Jordanie, Israël et la Palestine.

En 2012, Eurica media lab fait appel à CHARLIE BUS PRODUCTION pour la préparation et le tournage du film « Guerrero » de Jérémie LAURENT à New-York. CHARLIE BUS vient de terminer la production de « Free fall » de Charlène FAVIER, de « Mémoire vive » de David RIBOTTI et d'« Agathe et Lou » de Noémie FY, trois courts-métrages aux sujets forts : drogue et errances, violence entre femmes, homosexualité et mémoire de la Deuxième Guerre mondiale...

CHARLIE BUS PRODUCTION collabore avec plusieurs professionnels du cinéma reconnus tel que DIGIMAGE cinéma, M STUDIOS, Rhône-Alpes Cinéma, Lumières Numériques, CONSTANCE PRODUCTION, MAYDIA PRODUCTION, Montagne TV, Jean Jacques BERNARD et Louis MOLINAS... CHARLIE BUS, c'est surtout une équipe de professionnels du cinéma composée de techniciens, d'auteurs et de réalisateurs. Ils mettent leurs compétences aux services de projets cinématographiques et télévisuels ambitieux.

Les activités depuis sa création :

Production :

- Agathe et Lou (Court-métrage de fiction – Réalisation : Noémie FY – 20 min) / 2012
- Mémoire vive (Court-métrage de fiction – Réalisation : David RIBOTTI – 20 min) / 2012
- Free Fall (Court-métrage de fiction – Réalisation : Charlène FAVIER – 25 min) / 2011
- La poudrière (Reportage en Egypte, Palestine, Israël et Jordanie– Réalisation : Charlène FAVIER et Didier BALLIVET - 3 fois 26 min) /2010-2011
- Lili, j'étais... (Court-métrage de fiction - Réalisation : Charlène FAVIER - Production : Association Crazy people – 18 mn) / 2009
- Everything is possible, Darling ? (Documentaire de création – Australie - Réalisation : Charlène FAVIER - 55 mn) / 2009

Projets en cours de développement:

- Un amour Fou et La mer à boire (Fiction TV et Long métrage - Adaptation des romans de Chantal DERMAGEOT – Réalisation : Charlène FAVIER - Coproduction MAYDIA production)
- Ilotopie (Documentaire de création – Martigues - Réalisation : Isabelle BALDUCCI – 52 mn) préachat Canal maritima, TLP / 2013
- Val d'Isère, un esprit, une âme (Documentaire de création – Val d'Isère - Réalisation : Charlène FAVIER & Didier BALLIVET – 52 mn) préachat Montagne TV, Voyage & TSR / 2013
- Face à l'absente (Court-métrage de fiction – Scénario : Laetitia MARTINICCHI et Charlène FAVIER Réalisation : Charlène FAVIER – 15 min- sélectionné par Roland N'Guyen au concours scénario de Eurolab' et à Cannes) / 2013.